



REVUE DE PRESSE SAISON 2021-2022

LE NOZZE DI FIGARO

Wolfgang Amadeus Mozart

5, 7, 10, 12 & 14 novembre 2021

RP_Le nozze di Figaro 21

05.07.2022

Avenue ID:	1860		
Coupures:	20	Coupures similaires (+)	5
Pages de suite:	22	Total des coupures	25

Radio

 07.11.2021 RTS La 1ère / Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30 | Durée: 00:02:13
L'Opéra de Lausanne annonce sa nouvelle saison avec les "Noces de Figaro" 01

Quotidiens et hebdomadaires

 05.11.2021 tdg.ch / Tribune de Genève Online
Un caméléon vocal chez Figaro 02
(+) 04.11.2021 / tdg.ch / Tribune de Genève Online

 09.11.2021 lecourrier.ch / Le Courrier Online
Un Figaro sans arrière-pensées 04
(+) 09.11.2021 / lecourrier.ch / Le Courrier Online

 08.11.2021 Le Temps
Des «Noces» enthousiasmantes à Lausanne 06

 10.11.2021 Le Courrier Genève
Un Figaro sans arrière-pensées 07

 07.11.2021 24heures.ch / 24 heures Online
Le «Figaro» électrisant de James Gray 09
(+) 07.11.2021 / tdg.ch / Tribune de Genève Online
(+) 07.11.2021 / tdg.ch / Tribune de Genève Online
(+) 07.11.2021 / 24heures.ch / 24 heures Online

 12.11.2021 24 Heures Lausanne
Les Noces de Figaro W. A. Mozart 11

 08.11.2021 24 Heures Lausanne
Le «Figaro» électrisant de James Gray 12

 04.11.2021 24 Heures Lausanne
Un caméléon vocal chez Figaro 13

Plateformes d'informations

 05.11.2021 rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse
À l'Opéra de Lausanne, "Les Noces de Figaro" font leur cinéma 16

 05.11.2021 rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse
À l'Opéra de Lausanne, "Les Noces de Figaro" font leur cinéma 18

Plateformes d'informations

	07.11.2021	msn.com/fr-ch / MSN Suisse Actualités Le «Figaro» électrisant de James Gray	19
---	------------	---	----

Médias spéciaux

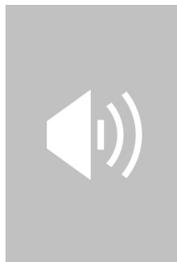
	01.11.2021	Scènes Magazine Lea Desandre	20
	17.12.2021	La Nation Notes sur les musiques de cet automne	23
	01.11.2021	Display Le nozze di Figaro Wolfgang Amadeus Mozart	25

Médias professionnels

	21.10.2021	Opera Online Les Noces de Figaro - Opéra de Lausanne (2021)	26
	01.12.2021	Opéra Magazine Le nozze di Figaro	28
	15.11.2021	Opera Actual Maravillosas Bodas 'all'antica'	30
	14.11.2021	ConcertoNet.com Que du bonheur ! Lausanne Opéra 11/05/2021 - et 7*, 10, 12, 14 novembre 2021 W ...	33

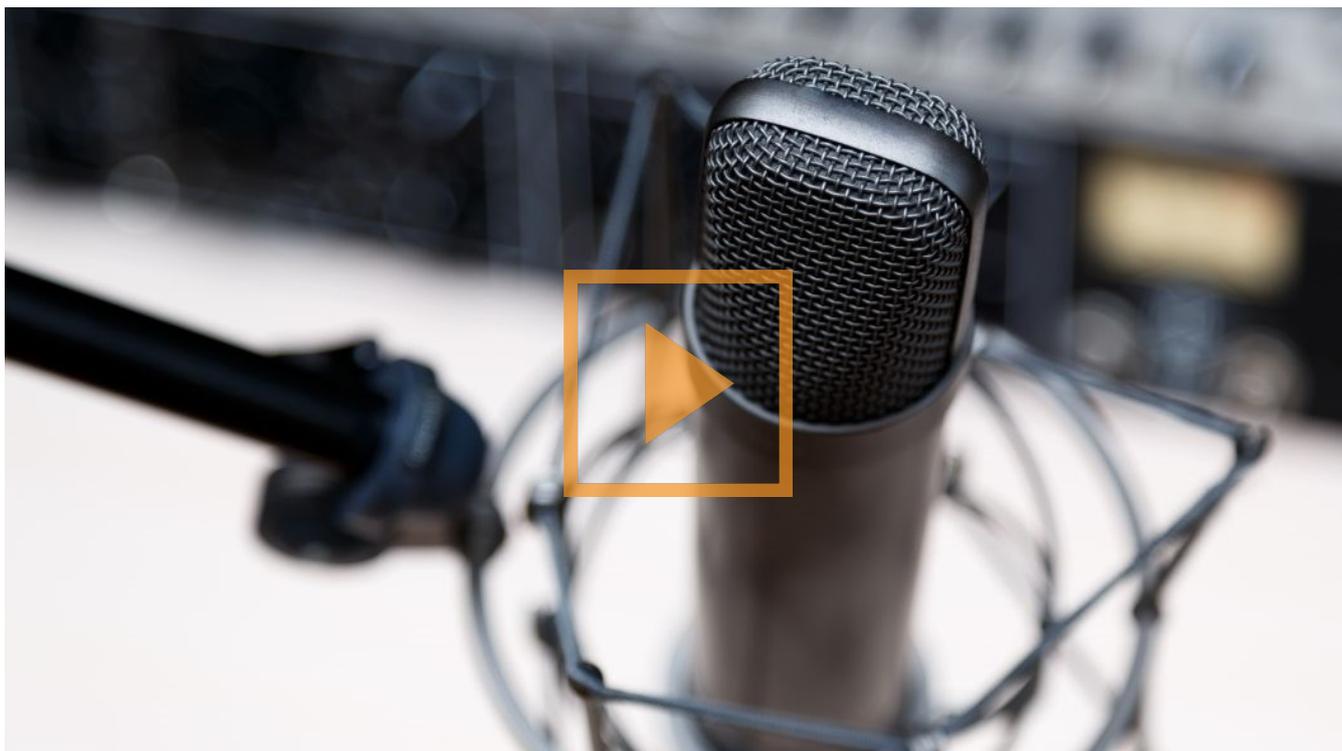
Blogues

	01.11.2021	chicandswiss.com / Chic And Swiss On fait quoi en novembre 2021?	35
---	------------	--	----



L'Opéra de Lausanne annonce sa nouvelle saison avec les "Noces de Figaro"

Emission: Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30



Après une saison marquée par les annulations, l'Opéra Lausanne reprend peu à peu vie. Ces jours, on y joue un grand classique: les "Noces de Figaro" de Mozart. Le reportage avec le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigier.



Un caméléon vocal chez Figaro

04.11.2021, Matthieu Chenal

Lea Desandre se travestit en Chérubin pour «Les noces de Figaro» de Mozart dans la vision de James Gray. Au disque, elle incarne la fierté des Amazones.

Vingt-huit ans et déjà une présence incontournable sur les scènes lyriques. L'engouement autour de Lea Desandre n'est pas surfait: une franchise de ton, une plasticité vocale, une expressivité à fleur de peau et une gourmandise de diseuse font immédiatement dresser l'oreille. La cantatrice franco-italienne, patiemment bichonnée par William Christie dans son Jardin des Voix des Arts Florissants, ne se contente pas de rayonner dans le répertoire baroque qu'elle chérit et qui a marqué ses débuts. Aujourd'hui, on la demande de partout pour chanter Mozart, qui lui sied comme un gant. «Mozart m'a toujours accompagnée dans mes études, confie Lea Desandre. Je sens que le moment de l'aborder en public est venu: ma voix s'est posée après la fin de la mue, une plénitude s'installe. La fausse simplicité de Mozart exige une pureté de ligne et de son qui fait du bien à la voix, mais aussi à l'âme. Sa musique nous permet de continuer à progresser, d'aller vers d'autres répertoires.»

L'an dernier, la Parisienne était Despina dans un «Così fan tutte» très applaudi à Salzbourg. Mais c'est Chérubin qui l'occupe en ce moment, y compris à l'Opéra de Lausanne du 5 au 14 novembre. «J'ai fait mes débuts dans ce rôle en juillet à Aix-en-Provence, détaille la jeune mezzo-soprano. À Lausanne, c'est la première fois que je rejoue un rôle emblématique, qui plus est dans une reprise où le temps de répétition est compté. En tout, je vais interpréter cinq fois ce rôle en une année, chaque fois dans des productions différentes et c'est passionnant de vivre ces approches très variées.»

Lea Desandre a une grande tendresse pour le jeune homme qu'elle incarne: «Ce personnage est celui de l'opéra auquel on s'identifie le plus facilement. On a tous vécu la découverte de la vie et des émotions. J'aime son insouciance, sa spontanéité, son absence de manipulation qui le rend désirable auprès de la Comtesse.» Même si Cherubino ne chante que deux airs (célébrissimes), son rôle est déterminant dans l'intrigue. «Il est le catalyseur de l'action, car il est en dehors de ce monde aristocratique sclérosé et représente cette tornade préévolutionnaire, analyse Gilles Rico, lequel reprend à Lausanne la mise en scène de James Gray (lire encadré). Lea incarne cette nouvelle génération de chanteurs qui sont aussi de vrais acteurs. Elle a une capacité de transformation physique et vocale incroyable et elle emmène la relation tant avec le Comte qu'avec la Comtesse dans des directions très intéressantes...»

«Sa méthode a pu décontenancer des chanteurs»

Les décors de Santo Loquasto et les costumes de Christian Lacroix, très fidèles à l'Espagne de l'Ancien Régime, ne laissent pas deviner que James Gray signe la mise en scène des «Nozze di Figaro». Le cinéaste américain est en effet connu pour ses films décrivant l'univers contemporain de New York («Little Odessa», «The Yards», «The Immigrant») et, plus récemment, la science-fiction. Coproduction internationale, la première mise en scène lyrique du réalisateur d'«Ad Astra» a été montée en 2019 au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris. Présent dès le travail préparatoire, Gilles Rico a été son assistant et son conseiller théâtral et c'est à lui que revient la tâche de remonter la production, James Gray étant pris par un tournage à New York. «Comme la méthode de James Gray, inspirée de l'actors studio, consiste à chercher dans chaque interprète la vérité du personnage pour lui donner vie, elle nécessite d'aller chercher dans les souvenirs intimes des acteurs. Ce travail, les chanteurs n'y sont pas tous habitués et a pu en décontenancer certains.» De la distribution de Paris, il ne reste que Robert Gleadow, qui incarne Figaro: Gilles Rico a eu carte blanche pour recréer avec la nouvelle équipe le «labyrinthe des passions» cher à James Gray. «Le plus important est le parcours émotionnel et relationnel entre les personnages. Le décor ouvre un espace de jeu très malléable et la version lausannoise n'est en rien une copie conforme de la première série de représentations. C'est ce qui rend le spectacle encore plus vivant.»

Nous sommes tous «Amazones»

Connaissez-vous Antiope, Thalestris, Mytilène ou Marthésie? Ce sont les noms des mythiques reines des Amazones, ces guerrières farouches, qui ont inspiré quantité de librettistes et de compositeurs à une époque où la place dévolue aux femmes était tout autre. «Amazone», c'est l'autre grande actualité de Lea Desandre, son premier album solo, et le début d'une collaboration avec Erato. Avec la complicité du baryton-basse Yannis François (formé à l'HEMU de Lausanne), la chanteuse a imaginé un programme inédit et captivant autour de la figure des Amazones, qu'elle interprète avec l'ensemble Jupiter de son compagnon Thomas Dunford.

Avançant de surprise en surprise à travers des extraits, pour la plupart inédits, d'opéras italiens et français des XVIIe et XVIIIe siècles, on découvre une galerie de femmes battantes, fières et rebelles, mais capables aussi de succomber à des amours impossibles et déchirants. «Je voulais vraiment créer un projet qui fasse sens, insiste Lea Desandre. Ces femmes proches de la nature et vivant ensemble en autarcie nous invitent à respecter la planète et le vivant qui nous accueille.»

Lausanne, OpéraDu ve 5 au di 14 novembre www.opera-lausanne.ch

«Amazone», Lea Desandre, Thomas Dunford, JupiterErato (Warner Classics)

Matthieu Chenal est journaliste à la rubrique culturelle depuis 1996. Il chronique en particulier l'actualité foisonnante de la musique classique dans le canton de Vaud et en Suisse romande.



Lea Desandre en Chérubin et Robert Gleadow, Figaro, en répétition sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Jean-Guy Python



Scène

Un Figaro sans arrière-pensées

Les Noces de Figaro de Mozart emportent l'adhésion, à Lausanne, dans une mise en scène classique signée James Gray, portée par une belle distribution.

mardi 9 novembre 2021, Christophe Imperiali

«Allons donc! Une pièce de musée! On a déjà vu tout ça mille fois. C'est un remake de Strehler, avec la vraie noblesse en moins. Et quid des arrière-plans grinçants de l'œuvre? De sa portée subversive? On reste en surface, tout est au premier degré!» «Eh! comme vous y allez! Est-il indispensable de relire Mozart à l'aune de MeToo ou d'affubler Chérubin d'un training en polyester violet? Faut-il réinventer la poudre à chaque fois? Ce qu'on voit ici est beau! Enfin des décors! Enfin des costumes!»

Ces répliques typiques d'un sempiternel débat, on pourrait les entendre sur les marches de l'Opéra de Lausanne, emportées par le vent de novembre au sortir de ces Noces de Figaro mises en scène par le cinéaste étasunien James Gray (We Own The Night, The Lost City of Z, Ad Astra). Elles n'ont d'ailleurs pas manqué de s'élever lors de la création de ce spectacle, à Paris en novembre 2019, ravivant ce clivage éternel entre deux conceptions opposées de la mise en scène.

Approche illustrative

A chacune de prendre son parti. Reconnaissons simplement qu'en effet, les décors de Santo Loquasto et les costumes de Christian Lacroix sont beaux. Ce XVIII^e siècle esthétisé et chatoyant réjouit l'œil. Mais reconnaissons aussi qu'en effet, ces images ne s'éloignent guère d'une approche illustrative et ne proposent pas de lecture ou d'interprétation de l'œuvre.

Pour sa première mise en scène d'opéra, James Gray a surtout joué la carte des personnages. Reprenant la mise en scène en l'absence du cinéaste, Gilles Rico en résume ainsi la démarche: travailler sur le vécu des interprètes pour les aider à dégager de leurs personnages une vérité humaine. Pas d'idée préconçue, donc – le clan des «anti» dirait: pas d'idée du tout! –, mais une recherche de la sincérité du vécu à travers les situations dramatiques.

Disons-le franchement, c'est miser beaucoup sur l'alchimie du plateau, surtout dans le cadre d'un spectacle coproduit par cinq maisons – de Paris à Luxembourg, de Lausanne à Los Angeles, en passant par la Lorraine –, avec une distribution différente à chaque fois.

Par chance, dans la variante lausannoise, l'équilibre se révèle globalement très satisfaisant, malgré une hétérogénéité sensible des registres de jeu. La pièce centrale du plateau est sans conteste le Figaro virevoltant et incisif de Robert Gleadow: impressionnant de charisme, le baryton canadien dote son personnage de quelque chose d'animal, de faunesque, qui fonctionne à merveille. S'il est loin de démériter dans le rôle du Comte, Phillip Addis a fort à faire pour tenir tête à un tel Figaro: moins spontané dans le jeu, il monte pourtant en puissance au fil de la représentation. Arianna Vendittelli, de son côté, répond à l'abattage de son Figaro par une qualité vocale de haut vol: son timbre charnu, quelque peu inhabituel dans ce rôle de Suzanne, emporte d'emblée l'adhésion et séduit de bout en bout. La séduction n'est pas moindre du côté de Valentina Nafornta: malgré quelques fragilités dans la tenue vocale, sa délicatesse d'émotion et la noblesse de son maintien en font une touchante Comtesse.

Gaucherie attachante

Quant à Léa Desandre, elle est sans nul doute le Chérubin du moment: non seulement parce qu'elle campe ce rôle dans pas moins de cinq productions cette saison, mais surtout parce qu'elle y amène une fraîcheur et une pureté vocale enthousiasmantes. Scéniquement, elle frôle parfois le surjeu, mais elle dessine un personnage drôle et très attachant dans sa gaucherie.



Ce plateau est soutenu par les belles couleurs de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction vive et claire de Frank Beermann. On aurait souhaité un peu plus de souplesse dans les tempi, souvent rapides, pour autoriser davantage de respiration et de relance dramatique, mais l'ensemble est d'une parfaite lisibilité.



La comtesse Almaviva (Valentina Nafornita) dicte à Suzanne (Arianna Vendittelli) une lettre destinée à piéger son époux. JEAN-GUY PYTHON



Des «Noces» enthousiasmantes à Lausanne

MUSIQUE Le premier spectacle de la nouvelle saison de l'Opéra de Lausanne séduit par son théâtre très vif et une belle distribution dominée par le couple Suzanne-Figaro

JULIAN SYKES

De l'entrain, de l'énergie, un théâtre artisanal au sens noble du terme: *Les Noces de Figaro* ont conquis le public, lors de la première, vendredi soir à l'Opéra de Lausanne. On le comprend: cette production, que l'on doit au cinéaste américain James Gray (*La nuit nous appartient*, *Two Lovers*, *Ad Astra*), reprise ici par son assistant Gilles Rico, expose parfaitement les enjeux de l'opéra buffa signé par le tandem Da Ponte-Mozart. On est ébloui par le jeu des chanteurs-comédiens, qui se distinguent par un esprit de troupe et une belle complicité jusqu'au happy end réconciliateur. Car rien ne va plus, durant cette folle journée aux mille quiproquos et rebondissement, inspirée de la pièce – à l'origine plus politique – de Beaumarchais. Certaines saillies n'ont pas pris une ride: la dénonciation d'une caste masculine phalocrate sous l'Ancien Régime, l'appel au respect des droits des femmes et à une société plus égalitaire.

Avec un premier décor tout en verticalité où l'on découvre la chambre au lit nuptial de Suzanne et Figaro, on entre de plain-pied dans cet opéra subversif qui dénonce le droit de cuissage en vigueur au XVIII^e siècle. Les moyens sont très simples pour suggérer la lutte des classes, les désirs plus ou moins masqués des uns et des autres – Marceline s'emparant du voile de la future mariée Suzanne. Les décors évoquent une demeure vaguement méridionale aux parois quelque peu délabrées. Le couturier Christian Lacroix a conçu des costumes splendidement ourlés renvoyant aux toiles de Goya. Et tout cela fonctionne à merveille, grâce à une équipe soudée.

CRITIQUE

Orchestre très mozartien

La direction du chef allemand Frank Beer-mann n'y est pas étrangère. Dès l'*Ouverture*, les cordes affûtées et les bois fruités de l'Orchestre de chambre de Lausanne impriment un tempo soutenu. L'action est menée tambour battant, presque trop

(quelques décalages entre l'orchestre et les voix au départ), tout en laissant affleurer quelques bouffées de nostalgie lorsque les personnages se heurtent aux contradictions de leurs désirs et aux ecchymoses du cœur.

Et puis quelles bonnes surprises au sein de la distribution. A commencer par le Figaro formidable d'aisance – et de présence scénique – de Robert Gleadow. Le baryton-basse canadien compose un valet alerte, tonique, félin, au mordant ironique; la voix est magnifiquement projetée avec des accents mâles et un beau legato quand la musique le réclame. A ses côtés, la soprano italienne Arianna Vendittelli rivalise d'intelligence et de charme en Suzanne. Son jeu incroyablement naturel, associé à une voix corsée, homogène, admirablement modelée dans son air au dernier acte, fait mouche. On a là un couple harmonieux, face à celui plus dépareillé du Comte et de la Comtesse.

D'abord un peu précieux, fat, un rien terne, Phillip Addis s'affirme enfin dans l'air du Comte au troisième acte: formidables assauts de jalousie combinés à un jeu de scène plus investi. Valentina Nafornita se montre plus en difficulté dans le rôle de la Comtesse: la voix – pas toujours juste, aigus un peu tirés – manque de ligne et de langue souveraine dans le sublime *Porgi amor*. Elle se montre plus à son affaire dans le *Dove sono i bei momenti*, avec une très jolie reprise chantée à mi-voix; idéalement, il lui faudrait encore plus de liant.

Un Chérubin fébrile à souhait

Lea Desandre campe un Chérubin formidablement fébrile, nuancé vocalement, en proie au martyr hormonal de la puberté. Excellente Marcelline de Lucia Cirillo face au Bartolo un peu lourd, à la voix engorgée, de Rubén Amoretti. Pablo García López joue de son timbre clair et ailé en Basilio. Alexandre Diakoff est un jardinier truculent. Et la jeune Sophie Negoita confère toute sa grâce au court et magnifique rôle de Barberine. Ces *Noces*, – dénuées de la prétention de renverser l'ancien régime des mises en scène, ouvrent ainsi magnifiquement le rideau de la nouvelle saison à l'Opéra de Lausanne. ■

Les Noces de Figaro, Opéra de Lausanne, les 10, 12 et 14 novembre. opera-lausanne.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'103
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 64'635 mm²

Ordre: 833008 Référence: 82399887
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/2

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

Les Noces de Figaro de Mozart emportent l'adhésion, à Lausanne, dans une mise en scène classique signée James Gray, portée par une belle distribution

Un Figaro sans arrière-pensées



La comtesse Almaviva (Valentina Nafornita) dicte à Suzanne (Arianna Vendittelli) une lettre destinée à piéger son époux. JEAN-GUY PYTHON

CHRISTOPHE IMPERIALI

Opéra ► «Allons donc! Une pièce de musée! On a déjà vu tout ça mille fois. C'est un remake de Strehler, avec la vraie noblesse en moins. Et quid des arrière-plans grinçants de l'œuvre? De sa portée subversive? On reste en surface, tout est au premier degré!» «Eh! comme vous y allez! Est-il indispensable de relire Mozart à l'aune de MeToo ou d'affubler Chérubin d'un training en

polyester violet? Faut-il réinventer la poudre à chaque fois? Ce qu'on voit ici est beau! Enfin des décors! Enfin des costumes!»

Ces répliques typiques d'un sempiternel débat, on pourrait les entendre sur les marches de l'Opéra de Lausanne, emportées par le vent de novembre au sortir de ces *Noces de Figaro* mises en scène par le cinéaste étasunien James Gray (*We Own The Night*, *The Lost City of Z*, *Ad Astra*). Elles n'ont d'ailleurs pas manqué de s'élever lors de la

création de ce spectacle, à Paris en novembre 2019, ravivant ce clivage éternel entre deux conceptions opposées de la mise en scène.

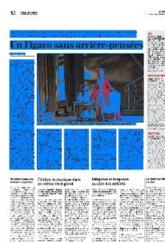
Approche illustrative

A chacun de prendre son parti. Reconnaissons simplement qu'en effet, les décors de Santo Loquasto et les costumes de Christian Lacroix sont beaux. Ce XVIII^e siècle esthétisé et chatoyant réjouit l'œil. Mais reconnaissons aussi qu'en effet, ces

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'103
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 64'635 mm²

OPÉRA DE LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 82399887
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

images ne s'éloignent guère d'une approche illustrative et ne proposent pas de lecture ou d'interprétation de l'œuvre.

Pour sa première mise en scène d'opéra, James Gray a surtout joué la carte des personnages. Reprenant la mise en scène en l'absence du cinéaste, Gilles Rico en résume ainsi la démarche: travailler sur le vécu des interprètes pour les aider à dégager de leurs personnages une vérité humaine. Pas d'idée préconçue, donc – le clan des «anti» dirait: pas d'idée du tout! –, mais une recherche de la sincérité du vécu à travers les situations dramatiques.

Disons-le franchement, c'est miser beaucoup sur l'alchimie du plateau, surtout dans le cadre d'un spectacle coproduit par cinq maisons – de Paris à Luxembourg, de Lausanne à Los Angeles, en passant par la Lorraine –, avec une distribution différente à chaque fois.

Par chance, dans la variante lausannoise, l'équilibre se révèle globalement très satisfai-

sant, malgré une hétérogénéité sensible des registres de jeu. La pièce centrale du plateau est sans conteste le Figaro virevoltant et incisif de Robert Gleadow: impressionnant de charisme, le baryton canadien dote son personnage de quelque chose d'animal, de faunesque, qui fonctionne à merveille. S'il est loin de démériter dans le rôle du Comte, Phillip Addis a fort à faire pour tenir tête à un tel Figaro: moins spontané dans le jeu, il monte pourtant en puissance au fil de la représentation. Arianna Vendittelli, de son côté, répond à l'abattage de son Figaro par une qualité vocale de haut vol: son timbre charnu, quelque peu inhabituel dans ce rôle de Suzanne, emporte d'emblée l'adhésion et séduit de bout en bout. La séduction n'est pas moindre du côté de Valentina Nafornita: malgré quelques fragilités dans la tenue vocale, sa délicatesse d'émotion et la noblesse de son maintien en font une touchante Comtesse.

Gaucherie attachante

Quant à Léa Desandre, elle est sans nul doute le Chérubin du moment: non seulement parce qu'elle campe ce rôle dans pas moins de cinq productions cette saison, mais surtout parce qu'elle y amène une fraîcheur et une pureté vocale enthousiasmantes. Scéniquement, elle frôle parfois le surjeu, mais elle dessine un personnage drôle et très attachant dans sa gaucherie.

Ce plateau est soutenu par les belles couleurs de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction vive et claire de Frank Beermann. On aurait souhaité un peu plus de souplesse dans les tempi, souvent rapides, pour autoriser davantage de respiration et de relance dramatique, mais l'ensemble est d'une parfaite lisibilité. |

Prochaines représentations: ce soir à 19h, ve 12 novembre à 20h et di 14 à 15h à l'Opéra de Lausanne.
opera-lausanne.ch



Le «Figaro» électrisant de James Gray

Publié aujourd'hui à 18h20, Matthieu Chenal

Le réalisateur signe une version sagement illustrative mais théâtralement très engagée du chef-d'œuvre de Mozart. Critique.

Il y avait vendredi soir à l'Opéra de Lausanne comme un air d'insouciance et de soulagement. Tout avait été prévu pour que la soirée soit réussie et elle l'a été: une première grande production de saison (après la jolie création du « Petit Chaperon rouge » en septembre), un titre populaire de Mozart, joyeux et piquant, dans une mise en scène classique et sans prise de tête, dopée par une distribution scintillante. Sans doute fallait-il flatter tous les sens avec ces «Nozze di Figaro» pour renouer avec les vieilles habitudes après ces mois de disette lyrique.

Manipulations en série

Difficile de ne pas s'ébahir devant une succession de tableaux soyeux aux décors (Santo Loquasto) et aux costumes (Christian Lacroix) célébrant avec luxe les derniers feux de l'Espagne féodale. Surtout quand ils servent d'écrin à un imbroglio dramatique admirablement ficelé par James Gray et son assistant Gilles Rico. Dans cet univers corseté où les conventions se fissurent, chacun manipule son prochain avec une ingéniosité et même une rage qui trouve dans le Figaro de Robert Gleadow une incarnation saisissante. Mais sa roublardise électrisante laisse aussi transparaître une jalousie qui n'augure rien de bon pour son couple avec l'exquise Susanna (miraculeuse Arianna Vendittelli). Seul personnage sincère, le Cherubino cocasse de Lea Desandre nous fait douter de ce que nous savons de l'amour. Le Comte de Phillip Addis est d'une cruauté glaçante en prédateur acculé, mais il souffrait à la première de quelques baisses de régime vocal. Valentina Nafornta fait une touchante Comtesse qui gagne en épaisseur au fil de l'intrigue. Son pardon final sur une musique qui semble tomber du ciel plutôt que de la fosse – où l'OCL et Frank Beermann font des merveilles – nous interpelle à travers les siècles: qui peut encore pardonner de la sorte?

Lausanne, OpéraJusqu'au di 14 novembre www.opera-lausanne.ch

Matthieu Chenal est journaliste à la rubrique culturelle depuis 1996. Il chronique en particulier l'actualité foisonnante de la musique classique dans le canton de Vaud et en Suisse romande.



Après bien des péripéties, le Comte et la Comtesse célèbrent le mariage de Figaro et Susanna. Il y a aura encore quelques rebondissements! Jean-Guy Python



Les Noces de Figaro W. A. Mozart

ve 12 novembre · 20 h · Opéra
L'Opéra de Lausanne,
Avenue du Théâtre 12

Lorsque Mozart propose en 1786 au librettiste Da Ponte d'adapter Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, la pièce a fait quelques années auparavant l'objet de nombreuses polémiques. Conçu en secret et achevé en six semaines, le livret reçoit l'aval de l'empereur malgré les attaques satiriques de Beaumarchais contre la société féodale de l'époque.



Le «Figaro» électrisant de James Gray

Opéra de Lausanne
Le réalisateur signe une version sagement illustrative mais théâtralement très engagée du chef-d'œuvre de Mozart. Critique.

Il y avait vendredi soir à l'Opéra de Lausanne comme un air d'insouciance et de soulagement. Tout avait été prévu pour que la soirée soit réussie et elle l'a été: une première grande production de saison (après la jolie création du «Petit Chaperon rouge» en septembre), un titre populaire de Mozart, joyeux et piquant, dans une mise en scène classique et sans prise de tête, dopée par une distribution scintillante. Sans doute fallait-il flatter tous les sens avec ces «Nozze di Figaro» pour renouer avec les vieilles habitudes après ces mois de

disette lyrique.

Difficile de ne pas s'ébahir devant une succession de tableaux soyeux aux décors (Santo Loquasto) et aux costumes (Christian Lacroix) célébrant avec luxe les derniers feux de l'Espagne féodale. Surtout quand ils servent d'écrin à un imbroglio dramatique admirablement ficelé par James Gray et son assistant Gilles Rico. Dans cet univers corseté où les conventions se fissurent, chacun manipule son prochain avec une ingéniosité et même une rage qui trouve dans le Figaro de Robert Gleadow une incarnation saisissante. Mais sa roublardise électrisante laisse aussi transparaître une jalousie qui n'augure rien de bon pour son couple avec l'exquise Susanna (miraculeuse Arianna Vendittelli).

Seul personnage sincère, le Cherubino cocasse de Lea Desandre nous fait douter de ce que nous savons de l'amour. Le Comte de Phillip Addis est d'une cruauté glaçante en prédateur acculé, mais il souffrait à la première de quelques baisses de régime vocal. Valentina Nafornita fait une touchante Comtesse qui gagne en épaisseur au fil de l'intrigue. Son pardon final sur une musique qui semble tomber du ciel plutôt que de la fosse - où l'OCL et Frank Beer-mann font des merveilles - nous interpelle à travers les siècles: qui peut encore pardonner de la sorte?

Matthieu Chenal
Lausanne, Opéra

Jusqu'au di 14 novembre
www.opera-lausanne.ch



Après bien des péripéties, le Comte et la Comtesse célèbrent le mariage de Figaro et Susanna. Il y a aura encore quelques rebondissements!

JEAN-GUY PYTHON



Ouverture de saison lyrique à l'Opéra de Lausanne

Un caméléon vocal chez Figaro

Lea Desandre se travestit en Chérubin pour «Les noces de Figaro» de Mozart dans la vision de James Gray. Au disque, elle incarne la fierté des Amazones.

Matthieu Chenal

Vingt-huit ans et déjà une présence incontournable sur les scènes lyriques. L'engouement autour de Lea Desandre n'est pas surfait: une franchise de ton, une plasticité vocale, une expressivité à fleur de peau et une gourmandise de diseuse font immédiatement dresser l'oreille. La cantatrice franco-italienne, patiemment bichonnée par William Christie dans son Jardin des Voix des Arts Florissants, ne se contente pas de rayonner dans le répertoire baroque qu'elle chérit et qui a marqué ses débuts. Aujourd'hui, on la demande de partout pour chanter Mozart, qui lui sied comme un gant. «Mozart m'a toujours accompagnée dans mes études, confie Lea Desandre. Je sens que le moment de l'aborder en public est venu: ma voix s'est posée après la fin de la mue, une plénitude s'installe. La fausse simplicité de Mozart exige une pureté de ligne et de son qui fait du bien à la voix, mais aussi à l'âme. Sa

musique nous permet de continuer à progresser, d'aller vers d'autres répertoires.»

L'an dernier, la Parisienne était Despina dans un «Cosi fan tutte» très applaudi à Salzbourg. Mais c'est Chérubin qui l'occupe en ce moment, y compris à l'Opéra de Lausanne du 5 au 14 novembre. «J'ai fait mes débuts dans ce rôle en juillet à Aix-en-Provence, détaille la jeune mezzo-soprano. À Lausanne, c'est la première fois que je rejoue un rôle emblématique, qui plus est dans une reprise où le temps de répétition est compté. En tout, je vais interpréter cinq fois ce rôle en une année, chaque fois dans des productions différentes et c'est passionnant de vivre ces approches très variées.»

Lea Desandre a une grande tendresse pour le jeune homme qu'elle incarne: «Ce personnage est celui de l'opéra auquel on s'identifie le plus facilement. On a tous vécu la découverte de la vie et des émotions. J'aime son insouciance, sa spontanéité, son absence de manipulation qui le rend désirable au-

près de la Comtesse.» Même si Cherubino ne chante que deux airs (célébrissimes), son rôle est déterminant dans l'intrigue. «Il est le catalyseur de l'action, car il est en dehors de ce monde aristocratique sclérosé et représente cette tornade prérévolutionnaire, analyse Gilles Rico, lequel reprend à Lausanne la mise en scène de James Gray (*lire encadré*). Lea incarne cette nouvelle génération de chanteurs qui sont aussi de vrais acteurs. Elle a une capacité de transformation physique et vocale incroyable et elle emmène la relation tant avec le Comte qu'avec la Comtesse dans des directions très intéressantes...»

Nous sommes tous «Amazones»

Connaissez-vous Antiope, Thalestris, Mytilène ou Marthésie? Ce sont les noms des mythiques reines des Amazones, ces guerrières farouches, qui ont inspiré quantité de librettistes et de compositeurs à une époque où la place dévolue aux femmes était tout autre. «Amazone», c'est l'autre grande actua-



lité de Lea Desandre, son premier album solo, et le début d'une collaboration avec Erato. Avec la complicité du baryton-basse Yannis François (formé à l'HEMU de Lausanne), la chanteuse a imaginé un programme inédit et captivant autour de la figure des Amazones, qu'elle interprète avec l'ensemble Jupiter de son compagnon Thomas Dunford.

Avançant de surprise en surprise à travers des extraits, pour la plupart inédits, d'opéras italiens et français des XVII^e et XVIII^e siècles, on découvre une galerie de femmes battantes, fières et rebelles, mais capables aussi de succomber à des amours impossibles et déchirants. «Je voulais vraiment créer un projet qui fasse sens, insiste Lea Desandre. Ces femmes proches de

la nature et vivant ensemble en autarcie nous invitent à respecter la planète et le vivant qui nous accueille.»

Lausanne, Opéra

Du ve 5 au di 14 novembre
www.opera-lausanne.ch

«Amazone», Lea Desandre,
Thomas Dunford, Jupiter
Erato (Warner Classics)



Lea Desandre en Chérubin et Robert Gleadow, Figaro, en répétition sur la scène de l'Opéra de Lausanne. JEAN-GUY PYTHON



James Gray à la mise en scène «Sa méthode de travail a pu décontenancer»

Les décors de Santo Loquasto et les costumes de Christian Lacroix, très fidèles à l'Espagne de l'Ancien Régime, ne laissent pas deviner que James Gray signe la mise en scène des «Nozze di Figaro». Le cinéaste américain est en effet connu pour ses films décrivant l'univers contemporain de New York («Little Odessa», «The Yards», «The Immigrant») et, plus récemment, la science-fiction. Coproduction internationale, la première mise en scène lyrique du réalisateur d'«Ad Astra» a été montée en 2019 au Théâtre des Champs-Élysées, à

Paris. Présent dès le travail préparatoire, Gilles Rico a été son assistant et son conseiller théâtral et c'est à lui que revient la tâche de remonter la production, James Gray étant pris par un tournage à New York. «Comme la méthode de James Gray, inspirée de l'actors studio, consiste à chercher dans chaque interprète la vérité du personnage pour lui donner vie, elle nécessite d'aller chercher dans les souvenirs intimes des acteurs. Ce travail, les chanteurs n'y sont pas tous habitués et a pu en déconten-

nancer certains.» De la distribution de Paris, il ne reste que Robert Gleadow, qui incarne Figaro: Gilles Rico a eu carte blanche pour recréer avec la nouvelle équipe le «labyrinthe des passions» cher à James Gray. «Le plus important est le parcours émotionnel et relationnel entre les personnages. Le décor ouvre un espace de jeu très malléable et la version lausannoise n'est en rien une copie conforme de la première série de représentations. C'est ce qui rend le spectacle encore plus vivant.» **MCH**

Spectacles

Publié à 13:53

À l'Opéra de Lausanne, "Les Noces de Figaro" font leur cinéma



Gilles Rico cadre Les Noces de Figaro à Lausanne / L'écho des pavanes / 35 min. / lundi à 19:06

Le célèbre opéra-bouffe de Mozart "Les Noces de Figaro" prend vie à l'Opéra de Lausanne avec une mise en scène cinématographique du réalisateur américain James Gray. A voir du 5 au 14 novembre.

En 2019 à Paris, le cinéaste américain James Gray ("Little Odessa", "Two Lovers", "Ad Astra") dévoilait sa mise en scène des "Noces de Figaro" de Mozart. Deux ans plus tard, Gilles Rico, qui a travaillé sur cette création avec James Gray, supervise la version de ce spectacle donnée à Lausanne, jouée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Phillip Addis (le Comte Almaviva), Valentina Nafornta (La Comtesse), Arianna Vendittelli (Susanna), Robert Gleadow (Figaro) ou encore Lea Desandre (Cherubin) composent le casting de cet opéra-film.

L'intrigue des "Noces de Figaro" raconte les péripéties de Figaro, valet du comte Almaviva, et de sa fiancée Susanna. Ils souhaitent se marier, sauf que le comte, délaissant sa comtesse, convoite lui aussi la belle Susanna. Suivront de nombreux quiproquos jusqu'à ce que Susanna et Figaro puissent se marier.

>> A voir: L'épisode de la websérie "Je sais pas vous" qui décrypte "Les Noces de Figaro" de Mozart

Wolfgang Amadeus Mozart - Les Noces de Figaro / Je Sais Pas Vous / 4 min. / le 1 septembre 2020

Une approche centrée sur les interprètes



Interrogé par la RTS, Gilles Rico se remémore les premières répétitions des "Noces de Figaro" à Paris avec le réalisateur: "Nous nous sommes rencontrés en amont de la production pour travailler avec les chanteurs et acteurs. Les jeux étaient modifiés au fur et à mesure, en cours de répétition. James Gray vient du cinéma, un milieu séparé de l'opéra. Peut-être n'avait-il pas le savoir-faire pour travailler avec des chanteurs d'opéra, mais il a appliqué sa propre méthode cinématographique qui a bien fonctionné lors de la création."

L'une des tâches de Gilles Rico consistait donc à 'traduire' les intentions du réalisateur pour les communiquer aux chanteurs. "Nous discutons aussi des scènes après les avoir vues. Il a une approche centrée sur les interprètes. Chacun d'entre eux a contribué et apporté énormément à la production." Dès les premières répétitions, un dialogue s'installe. "La pièce se construit à travers ce dialogue. Il n'y a pas d'idées préconçues, mis à part les intentions de jeu qui sont claires dès le départ."

La sincérité des émotions

La méthode de James Gray, similaire à celle qu'il emploie lorsqu'il tourne des films, a de quoi désarçonner les chanteurs et acteurs d'opéra. "C'est une méthode proche de l'acting studio", précise Gilles Rico. "Les comédiens doivent puiser dans leur vécu des situations analogues à celles des personnages pour traduire une vraie sincérité lors de chaque scène."

Le maître mot pour James Gray, c'est la sincérité des émotions et des sentiments. Gilles Rico

Le procédé est identique pour les chanteurs qui se produiront à l'Opéra de Lausanne. "La scénographie, la lumière et les costumes offrent un écrin qui permet d'accueillir de nouveaux interprètes. Les relations entre les personnages et leurs personnalités vont changer de celles de la production parisienne, car elles partent du vécu des chanteurs et acteurs."

Les Noces de Figaro à l'Opéra de Lausanne. [©Jean Guy Python]

Autre élément important pour James Gray: montrer l'évolution des personnages au fil de l'opéra. Gilles Rico prend l'exemple de la comtesse, interprétée à Lausanne par Valentina Nafornita. Pour le réalisateur, elle est un personnage central de l'histoire. "Face aux frasques de son mari infidèle et prédateur sexuel, elle va changer de ton et devenir le moteur de l'action."

Propos recueillis par Benoît Perrier

Adaptation web: ms

, à voir à l'Opéra de Lausanne du 5 au 14 novembre 2021.

Publié à 13:53



À l'Opéra de Lausanne, "Les Noces de Figaro" font leur cinéma

Gilles Rico cadre Les Noces de Figaro à Lausanne / L'écho des pavares / 35 min. / lundi à 19:06
Le célèbre opéra-bouffe de Mozart "Les Noces de Figaro" prend vie à l'Opéra de Lausanne avec une mise

...À l'**Opéra de Lausanne**, "Les Noces de Figaro" font leur cinéma Spectacles Publié à 13:53 Gilles Rico cadre Les Noces de Figaro à...

...35 min. / lundi à 19:06 Le célèbre opéra-bouffe de Mozart "Les Noces de Figaro" prend vie à l'**Opéra de Lausanne** avec une mise en scène cinématographique du réalisateur américain James Gray. A voir du 5 au 14 novembre. En 2019...

...sincérité des émotions et des sentiments. Gilles Rico Le procédé est identique pour les chanteurs qui se produiront à l'**Opéra de Lausanne**. "La scénographie, la lumière et les costumes offrent un écran qui permet d'accueillir de nouveaux interprètes. Les relations entre...

...celles de la production parisienne, car elles partent du vécu des chanteurs et acteurs." Les Noces de Figaro à l'**Opéra de Lausanne**. [©Jean Guy Python] Autre élément important pour James Gray: montrer l'évolution des personnages au fil de l'opéra. Gilles...

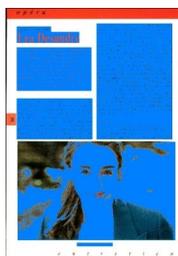
...ton et devenir le moteur de l'action." Propos recueillis par Benoît Perrier Adaptation web: ms , à voir à l'**Opéra de Lausanne** du 5 au 14 novembre 2021. Publié à 13:53 ...



Le «Figaro» électrisant de James Gray

Le réalisateur signe une version sagement illustrative mais théâtralement très engagée du chef-d'œuvre de Mozart. Critique. Il y avait vendredi soir à l'Opéra de Lausanne comme un air d'insouciance et

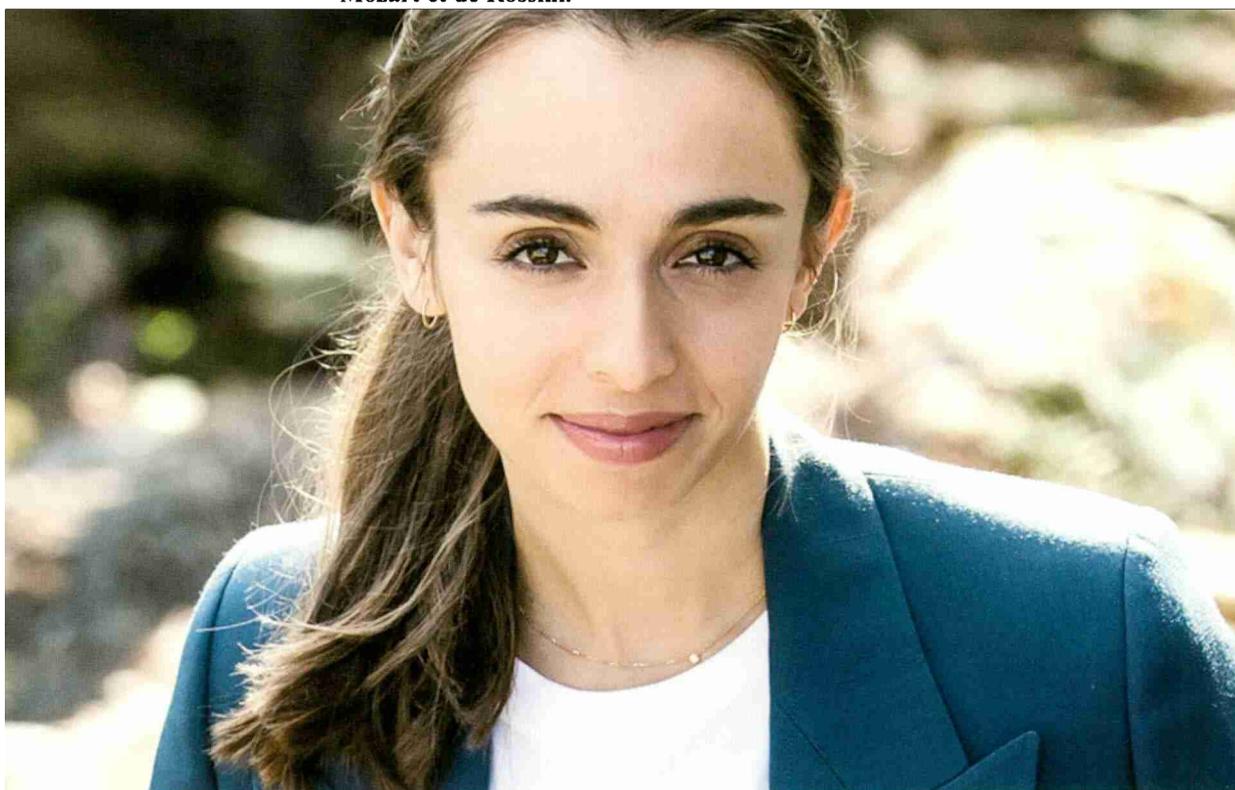
...sagement illustrative mais théâtralement très engagée du chef-d'œuvre de Mozart. Critique. Il y avait vendredi soir à l'[Opéra de Lausanne](#) comme un air d'insouciance et de soulagement. Tout avait été prévu pour que la soirée soit réussie et elle...



opéra de lausanne

Lea Desandre

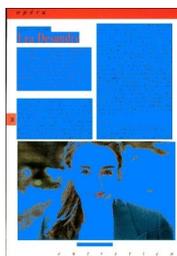
La mezzo-soprano franco-italienne Lea Desandre sera Cherubino dans la nouvelle coproduction des *Noces de Figaro* de l'Opéra de Lausanne du 5 au 14 novembre 2021. Son parcours musical est teinté par une fréquentation assidue de la musique baroque, qu'elle a eu la chance de pouvoir pratiquer avec des experts de la question tels William Christie ou Sara Mingardo. Son répertoire s'étire toutefois bien au-delà avec des incursions dans la musique française de Ravel et Debussy tout en couvrant également des opéras de Mozart et de Rossini.



Lea Desandre © Warner Classics - Erato

A l'âge de 12 ans, le professeur de musique de Lea Desandre lui propose de rejoindre les chœurs d'enfants de l'Opéra de Paris. Son premier modèle est alors Natalie Dessay dont elle est « superfan ». Les places d'opéra destinées au public de cet âge sont d'un prix très accessible, si bien qu'elle suit Natalie Dessay partout où elle le peut. Elle fréquente parfois

les loges pour rencontrer les chanteuses qui la fascinent : certaines lui prodigueront mêmes quelques premiers conseils. Le pied est mis à l'étrier et, très vite, elle entre au Conservatoire de Boulogne-Billancourt avant de poursuivre à Venise auprès de la contralto Sara Mingardo. En 2013, à tout juste vingt ans, Lea remporte le 1^{er} Prix Jeune Espoir du Grand Théâtre



de Bordeaux. Elle fait ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées l'année suivante et, remarquée par William Christie, intègre son Jardin des Voix en 2015. Elle rejoindra par la suite les célèbres Arts Florissants, se familiarisera au répertoire baroque italien avec le chef américain et le chanteur Paul Agnew. La carrière internationale débute alors pour elle, avec des engagements et des tournées à travers le monde. En 2016, Lea Desandre fait ses débuts à l'opéra dans une production de *Médée* de Cherubini et glane la même année le prix HSBC 2016 du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. D'autres distinctions viennent encore auréoler sa jeune carrière : « Révélation artiste lyrique » aux Victoires de la musique classique en 2017 ; « Prix Jeune Soliste » décerné en 2018 par les Médias francophones publics. La liste de ses collaborations artistiques est déjà longue puisqu'elle a chanté sous la direction de William Christie, Sir John Elliot Gardiner, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Emmanuelle Haïm, Jordi Savall, Christophe Rousset, Laurence Equilbey, Gianluca Capuano, Fabio Biondi, Louis Langrée, David Stern ou encore Leonardo García Alarcón. En duo avec le joueur de luth et de théorbe Thomas Dubford ou avec l'Ensemble Jupiter que ce dernier a fondé, elle aborde volontiers la musique sous une perspective chambriste et intimiste, cultivant l'art de la narration et de l'expression des sentiments au travers de thématiques séduisantes. Leur programme récent intitulé « Amour, délices et théorbe » a enchanté les aficionados de la musique baroque et suscité l'enthousiasme unanime des critiques.

Entretien

C'est à la faveur d'une interview téléphonique accordée à Scènes Magazine que Lea Desandre a commenté ses premières découvertes, l'apport de Sara Mingardo, les liens qu'elle tisse avec le répertoire et ses engagements récents et futurs sur les scènes lyriques, notamment pour des rôles mozartiens. Précisons qu'elle a chanté Despina (*Così fan tutte*) à Salzbourg en 2020, Annio (*La Clémence de Titus*) en 2021 et vécu sa prise de rôle de Cherubino à Aix-en-Provence en juin dernier.

Vous avez suivi l'enseignement de la mezzo-soprano italienne Sara Mingardo. Quelles ont été les aspects les plus significatifs de son apport pour le développement de votre parcours artistique ?

Lea Desandre : J'ai commencé le chant à l'âge de douze ans, qui est le moment où je suis tombée en amour pour la musique, le chant, l'art du spectacle. J'allais écouter des concerts, voir des opéras à Paris. Plus tard, j'ai étudié avec Sara Mingardo à Venise. Dès le premier jour, elle a cherché à identifier avec moi mes caractéristiques vocales et les répertoires vers lesquels il fallait que je me tourne prioritairement. Nous avons abordé maintes périodes de la musique, ce qui est bien évidemment très formateur. S'il y a bien sûr eu une portion importante du travail qui a été menée autour du baroque italien, de Rossini et de Mozart, nous avons également cherché des pièces dans des recueils de mélodies françaises et italiennes

d'autres époques, notamment de Ravel, de Debussy, et même de Verdi. A part la comédie musicale, nous avons touché à la plupart des styles.

Le romantisme allemand aussi ?

L.D. : Moins. Ne parlant pas allemand à cette époque, nous nous sommes concentrées sur des pièces italiennes ou françaises afin d'éviter une contrainte supplémentaire. Cela nous a permis de déployer un travail sur l'interprétation avec la plus-value de la proximité culturelle de la langue.

Qu'est-ce qui, à vos yeux, est spécifiquement lié à la peinture musicale baroque des sentiments ?

L.D. : La musique baroque est un théâtre musical constamment au service du texte. Elle constitue en soi un répertoire atypique comparé à d'autres et offre des perspectives plus intimistes lorsqu'on l'aborde en formation de chambre. Pour ce qui a trait au chant, l'ère baroque permet d'aller vers des palettes de couleurs incroyables et de travailler sur l'émission du son, l'articulation du texte chanté et du chant en tant que tel. Ce répertoire est souvent intimiste, mais possède aussi des moments glorieux, nobles, plus extérieurement démonstratifs.

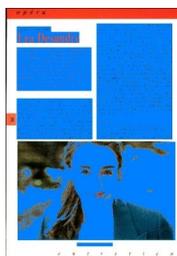
Aujourd'hui, vos nouveaux engagements mordent de manière chronologique sur la période classique...

L.D. : Oui. Je chante beaucoup Mozart et Rossini. Mozart est un répertoire agréable pour la voix de mezzo, c'est aussi un repos et un bonheur pour l'âme. La musique de Mozart est tout à la fois d'un accès facile et d'une grande exigence pour l'expression, de par sa perfection et ses innombrables subtilités. Elle demande un travail en profondeur sur la ligne vocale. Elle peut se révéler sérieuse ou légère, passant de l'humour au drame. Se glisser dans tous ces répertoires permet de grandir artistiquement, ils se font miroir, se répondent et s'alimentent mutuellement. C'est une chance de grandir avec toutes ces musiques !

Et Cherubino, plus généralement les rôles androgynes des opéras de Mozart ?

L.D. : Les multiples facettes de tous ces rôles de jeunes garçons confiés à des voix de soprano II ou de mezzo-soprano sont riches vu qu'ils convoquent des voix féminines graves et qu'ils appellent par conséquent une expression assez complexe. C'est la première fois que j'ai la chance de pouvoir reprendre un rôle déjà interprété, au surplus dans une nouvelle mise en scène. Au cours de la saison, j'aurai eu la chance de camper le rôle du page dans quatre productions différentes : A Lausanne d'une part, puis à Paris (Opéra National) sous la conduite de Gustavo Dudamel, au Liceu de Barcelone avec Marc Minkowski et encore à Zurich en avril 2022 avec Stefano Montanari.

Signalons encore que Lea Desandre possède une discographie qui



s'étend régulièrement. Si quelques DVD avec les productions lyriques au sein desquelles elle intervient relaient son activité dans le domaine de l'opéra, plusieurs disques soulignent la qualité de son travail, notamment celui qu'elle mène avec son compagnon Thomas Dubford et l'Ensemble Jupiter. Une parution chez Alpha en 2019 met en exergue Vivaldi et tout particulièrement la voix d'une éblouissante maturité de Lea Desandre, avec une succession d'airs connus et de pièces plus rares. Son dernier disque intitulé Amazone et paru chez Erato comprend notamment 16 premières mondiales et s'articule comme un message poétique, une invitation au voyage par le truchement de la voix chaude, vibrante et incroyablement maîtrisée de la jeune mezzo-soprano.

Propos recueillis par Bernard Halter

Les Noces de Figaro de Mozart, les 5, 7, 10, 12 et 14 novembre à l'Opéra de Lausanne.
Orchestre de Chambre de Lausanne, dir. Frank Beermann.
Mise en scène : James Gray.
Costume de Christian Lacroix.
Nouvelle coproduction Opéra de Lausanne, Théâtre des Champs-Élysées, Los Angeles
Opera, Opéra National de Lorraine, Les Théâtres de la Ville du Luxembourg.
Renseignements et billetterie : www.opera-lausanne.ch

Opéra de Lausanne Saison

Le Nozze di Figaro, OCL dir. Frank Beermann, m.e.s. James Gray, avec Valentina Nafornita, Phillip Addis, Ariana Venditelli, Robert Gleadow, Lea Desandre, Susana Cordon, Ruben Amoretti, Pablo Garcia Lopez, François Piolino, Sophie Negoita, Alexandre Diakoff (5, 7, 10, 12, 14 nov.)

L'Auberge du Cheval Blanc (Benatzky), Sinfonietta de Lausanne dir. Jean-Yves Ossonce, m.e.s. Gilles Rico, avec Fabienne Conrad, Mathias Vidal, Patrick Rocca, Clémentine Bourgoïn, Julien Dran, Guillaume Paire, Rémi Ortega, Sophie Negoita, Jean Miannay, Miss Helvetia, Yuki Tsurusaki, Patrick Lapp (21, 23, 27, 29, 30, 31 déc.)

L'Amour vainqueur (Py) m.e.s. Olivier Py, avec Clémentine Bourgoïn, Pierre Lebon, Flannan Obé, Antoni Sykopoulos (16, 19, 21, 22 jan.)

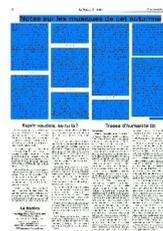
Semiramide, OCL dir. Corrado Rovaris, avec Maria Grazia Schiavo, Marina Viotti, Mirco Palazzi, Francisco Brito, Ornella Corvi, Raphaël Hardmeyer, Jean Mionnay, Joshua Morris (4 et 6 février)

Béjart Ballet Lausanne (11, 12, 13 fév.)

Alcina, OCL dir. Diego Fasolis, m.e.s. Stefano Poda, avec Lenneke Ruiten, Franco Fagioli, Maris Lys, Marina Viotti, Juan Sancho, Guilhem Worms (6, 9, 11, 13 mars)

Eugène Onéguine, OCL dir. Gavriel Heine, m.e.s. Eric Vigie, avec Kostas Smoriginas, Maria Bayankina, Pavel Petrov, Irina Shishkova, Susanne Gritschneider, Qiu-Lin Zhang, Alexander Bezrukov, Alexandre Diakoff, Jean Miannay (3, 6, 8, 10 avril)

Werther, OCL, dir. Laurent Campellone, m.e.s. Vincent Broussard, avec Jean-François Borrás, Héloïse Mas, Marie Lys, Vincent Le Texier, Mikhail Timoschenko (15, 18, 20, 22 mai)



Notes sur les musiques de cet automne

Jean-François Cavin

L'automne musical a comblé les mélomanes vaudois, tout heureux de bénéficier, entre deux vagues pandémiques, de la vérité immédiate du concert. Car le disque nous offre de belles écoutes, *Mezzo* nous propose cent choses intéressantes, mais rien ne remplace tout à fait le moment unique d'une interprétation vivante. Notre public a pu faire un triomphe à des musiciens particulièrement inspirés, visiblement ravis, eux aussi, de retrouver leurs auditeurs. Aux éloges que les artistes méritent, on ajoutera quelques remarques venant à l'esprit à l'audition de diverses œuvres. Que le lecteur n'y cherche aucun thème principal; il ne trouvera ici qu'un pot-pourri.

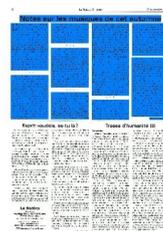
Notre journal a déjà mentionné l'heureuse réapparition des *Cris du monde* d'Arthur Honegger, œuvre presque disparue du répertoire. C'est l'occasion d'exprimer le vœu que notre grand Suisse-Français soit davantage joué dans le pays auquel il a donné *Le Roi David* et *Judith*. Le premier nommé est certes bien présent dans les programmes, à juste titre. Les autres musiques de scène ou d'oratorio le sont trop rarement, même la merveilleuse *Une cantate de Noël* qu'on écouterait chaque année avec joie. Quant aux symphonies, souvent âpres, mais fortement construites et d'une haute tension spirituelle, on les entend trop rarement dans nos salles.

La même remarque concerne l'œuvre de Frank Martin, que l'OCL cultivait autrefois. Les *Etudes pour orchestre à cordes*, par exemple, sont un chef-d'œuvre et *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, sur le texte admirable de Rainer Maria Rilke, une partition des plus émouvantes.

L'association *Harmonia Helvetica* s'emploie pour sa part à faire revivre les compositions de créateurs du pays. Lors d'un concert automnal, une révélation a été le *Quintette avec piano* de Gustave Doret, interprété à Morges dans la salle même où il a été créé avec Paderewski (rien de moins!) au clavier. Les thèmes sont empreints de cette fière résolution qui est une marque de fabrique de notre compositeur; mais leur traitement, souvent assez savant, leur ample développement, montrent que l'art de Doret ne s'arrêtait pas aux beaux chœurs que l'on sait, mais embrassait aussi la « grande musique ».

C'est un Gallois qui nous inspire la réflexion suivante: Karl Jenkins, venu du jazz, dont la cantate *Paecemakers* a fait grand effet en octobre à la cathédrale. Elle a été écrite pour les dix ans du double attentat aérien contre les «twins» de Manhattan et met en musique les textes de célèbres pacifistes: belle manière de ne pas s'enliser dans l'esprit de vengeance. La musique de Jenkins est d'un abord aisé, vous saisit directement, sonne bien. Nous l'avons toutefois trouvée parfois répétitive, le compositeur cherchant à créer une sorte d'envoûtement par le rappel lancinant des mêmes motifs. Or, de ce procédé, qui peut être prenant, il ne faut point abuser. Nous ferions la même remarque à propos du style de Jérôme Berney, dont un chœur virtuose a proposé la musique, avec celle d'autres compositeurs suisses contemporains, lors d'un concert très original à l'église de Chailly; lui aussi, peut-être parce qu'il est batteur et que la batterie est inlassable, tend à privilégier la répétition sur le développement.

Christian Zacharias a donné naguère un exposé sur l'importance de la répétition en musique. Il est vrai que le retour des thèmes, la présence conti-



nue du sujet d'une fugue, le *da capo*, le genre de la variation – répétitive sans l'être vraiment – sont autant de moyens de fixer, dans la mémoire de l'auditeur, les contours d'un art qui s'enfuit; de relever le défi de retenir le temps. Mais les maîtres combinent ces procédés avec l'alternance des motifs, le développement porteur d'invention; ils ne tournent pas en rond.

Le Festival Bach, année après année, nous apporte la visite de grands solistes et, surtout, de grands ensembles aguerris à l'interprétation des œuvres du cantor de Leipzig et de la musique baroque en général. L'édition 2021 était particulièrement relevée, avec notamment d'extraordinairement belles *Vêpres de la Vierge Marie* de Monteverdi par l'ensemble La Fenice conduits par Jean Tubéry et une *Messe en si* très finement et soupagement présentée par les Viennois qui perpétuent la mémoire d'Harnoncourt. Qu'on est loin aujourd'hui des masses chorales majestueuses et carrées de l'époque de Karl Richter! Il est assez fascinant, pour l'historien de la musique, d'observer l'évolution du style d'interprétation, si radicale en si peu de temps.

* * *

On peut voir vingt fois *Les Noces de Figaro*, et on ne s'en lasse pas, surtout quand l'œuvre est bien montée. C'était le cas à l'Opéra de Lausanne en novembre, avec dans la fosse un OCL insurpassable dans ce répertoire. Il convient de souligner cette réussite, car elle ne tenait à rien d'ébouriffant. La mise en scène, le décor et les costumes (superbes, de Christian Lacroix) restaient somme toute assez classiques; la Comtesse ne se vautrait pas à demi-nue dans une baignoire et Cherubino ne déboulait pas sur les planches en chevauchant un boguet. Et les solistes, sans démeriter, n'étaient généralement pas de « grandes voix ». Mais ils

jouaient! Des vrais comédiens! Sans doute portés par une direction d'acteurs supérieurement menée! Et tout s'enchaînait sans un moment de relâchement. L'opéra: *prima la parola* ou *prima la musica*? Avec ces *Noces*, on aurait tendance à dire: *Primo il teatro!*

DISPLAY

Display
8045 Zürich
044/ 313 15 05
<https://www.display-magazin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 4'517
Parution: 10x/année



Page: 52
Surface: 20'842 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 82264783
Coupure Page: 1/1

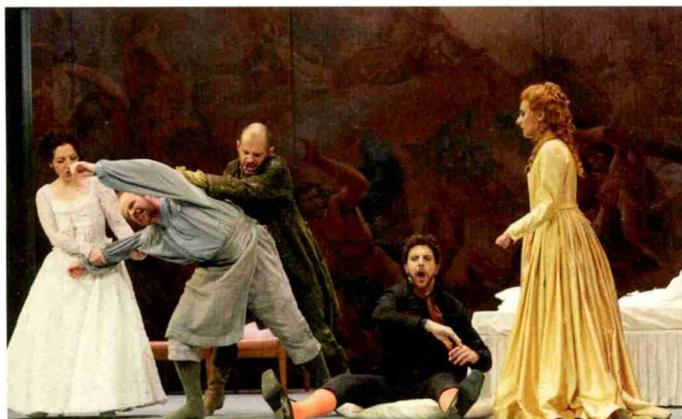
Médias spéciaux

OPERNHAUS ZÜRICH
THEATER LUZERN
OPÉRA DE LAUSANNE

Le nozze di Figaro Wolfgang Amadeus Mozart

Verschiedene Aufführungsdaten

Zürich wagt sich nach Jahren mit derselben Lesart an eine neue Inszenierung von Mozarts amourösem Ränkespiel nach Beaumarchais und dem Libretto von Lorenzo Da Ponte. «Die Hochzeit des Figaro», so die deutsche Übersetzung, ist ein bunter Reigen an bekannten Melodien und «Wolferls» Weisen tun der Seele ähnlich gut wie ein Abend mit Abba-Hits. Der Dauerbrenner des Salzburger Genies wird auch in Luzern neu umgesetzt und läuft in Lausanne als schmucke Wiederaufnahme.



THEATER LUZERN

The Rape of Lucretia Benjamin Britten

Daten: 19. März bis 15. Mai 2022

Wie viele Opernkomponisten auch homoerotische Abenteuer hatten, sei dahingestellt. Der Engländer **Benjamin Britten** tat es offenkundig, denn er lebte mit dem Tenor Sir **Peter Pears** zusammen. In seinem Zweiakter «The Rape of Lucretia» nach dem Schauspiel von André Obey geht es um die Vergewaltigung einer Generalsgattin mit anschließendem Selbstmord. Starker Tobak und Opernklänge für Fortgeschrittene.





> Accueil > Encyclopera > Les Noces de Figaro - Opéra de Lausanne (2021)

LES NOCES DE FIGARO - OPÉRA DE LAUSANNE (2021) - Le ...

Informations Description

Imprimer



© Copyright all right reserved

Informations générales

TITRE DE LA PRODUCTION :	Le Nozze di Figaro - Opéra de Lausanne (2021)
DATE DE CRÉATION :	26/11/2019
ŒUVRE - COMPOSITEUR :	Le Nozze di Figaro - Wolfgang Amadeus Mozart
MAISON D'OPÉRA :	Opéra de Lausanne.

Description

Nouvelle coproduction
Opéra de Lausanne, Théâtre des Champs-Élysées (où nous l'avons vue en 2019), Los Angeles Opera, Opéra National de Lorraine (où nous l'avons vue en 2020), Les Théâtres de la Ville du Luxembourg.

Plus d'informations sur le site officiel de l'Opéra.



Communauté Opéra Online

partager partager suivre

Productions liées

- LES NOCES DE FIGARO** 2022
Opernhaus Zürich
Wolfgang Amadeus Mozart
- LES NOCES DE FIGARO** 2022
Opéra National de Paris - Palais Garnier
Wolfgang Amadeus Mozart
- LES NOCES DE FIGARO** 2021
Théâtre de l'Archevêché
Wolfgang Amadeus Mozart
- LES NOCES DE FIGARO** 2021
Staatsoper Berlin
Wolfgang Amadeus Mozart
- LES NOCES DE FIGARO** 2020
Theater an der Wien
Wolfgang Amadeus Mozart
- LES NOCES DE FIGARO** 2020
Opéra national de Lyon
Wolfgang Amadeus Mozart





Lire en ligne



Ordre: 833008

Référence: 256193004

DATES DE REPRÉSENTATIONS

05 novembre 2021 20:00:00
07 novembre 2021 17:00:00
10 novembre 2021 19:00:00
12 novembre 2021 20:00:00
14 novembre 2021 15:00:00

La distribution

James Gray
Frank Beermann
Phillip Addis
Valentina Naforniță
Robert Gleadow
Lea Desandre
Lucia Cirillo
Rubén Amoretti
Alexandre Diakoff
Arianna Vendittelli
Pablo Garcia Lopez
François Piolino

Personnages de l'œuvre

Metteur en scène
Chef d'orchestre
Il Conte d'Almaviva
La Contessa d'Almaviva
Figaro
Cherubino
Marcellina
Il Dottor Bartolo
Antonio
Susanna
Don Basilio
Don Curzio

Commentaires

Pour laisser un commentaire, vous devez [vous authentifier](#).

Aucun commentaire

Vous êtes un professionnel ? Demandez les droits de gestion ou la création de votre fiche

[Aide](#) - [Contact](#) - [Admin](#) - [Lexique](#) - [CGU](#)



spectateur se retrouve dans la maison du Petit Chaperon rouge, avec Mère et Mère-Grand veillant sur la fillette, qui semble s'éveiller. La rencontre avec le Loup ne serait-elle qu'un rêve ? On incline à le croire, car le Loup réapparaît, faisant des avances au Petit Chaperon rouge et à sa Mère, que celles-ci repoussent vertement. Ainsi, le Loup ne meurt plus ; il a simplement l'air ridicule et quelque peu dérisoire.

Cette fin, qui a le mérite de permettre au compositeur suisse Guy-François Leuenberger (né en 1983), d'écrire de nouveaux airs pour chaque personnage, est-elle plus pertinente que celle de Perrault ? Elle est, en tout cas, moins radicale.

Pimpante et expressive, la partition possède deux atouts : facile d'accès pour le jeune public, auquel elle est destinée, et mettant en

valeur les voix des interprètes. Très amusants, les costumes d'Amélie Reymond pastichent les années 1950. Le Loup a le mufler de la Bête, imaginé par Christian Bérard, dans *La Belle et la Bête*, le film de Jean Cocteau (1946). La Mère-Grand apparaît en bigoudis et nuisette vaporeuse, à l'opposé de la mamie gâteau qu'on présente le plus souvent.

Un spectacle vif et drôle, qui mérite reprise et tournée.

Le livret use d'un vocabulaire contemporain, ce qui n'est gênant que dans les – rares – cas de vulgarité voulue. Le Petit Chaperon rouge et sa Mère ont des airs où caracolent les aigus, ce qui permet aux sopranos Yuki Tsurusaki et

Lydia Spyra de mettre en valeur leurs voix jeunes et fraîches. En Mère-Grand, la composition du ténor Hoël Troadec est des plus pittoresques, tandis que le Loup du baryton Benoît Capt s'amuse à faire peur avec ses graves cavernes.

Sous la direction enjouée de Patrick Marie Aubert, l'Orchestre de l'HEMU (Haute École de Musique de Lausanne), très en verve, se plie à chaque intention du compositeur. Enlevée et rapide, la mise en scène de Paola Landolt bénéficie des décors inventifs de David Deppierraz et des lumières suggestives de Yan Godat.

Au final, une heure de plaisir, que le public d'enfants et d'adultes applaudit chaleureusement. Et un spectacle vif et drôle, qui mérite reprise et tournée.

BRUNO VILLIEN

LAUSANNE
Opéra,
5 novembre

Le nozze di Figaro
Mozart

Phillip Addis (Il Conte di Almaviva)
Valentina Nafornta (La Contessa di Almaviva)
Arianna Vendittelli (Susanna)
Robert Gleadow (Figaro)
Lea Desandre (Cherubino)
Lucia Cirillo (Marcellina)
Ruben Amoretti (Bartolo)
Pablo Garcia Lopez (Basilio)
François Piolino (Don Curzio)
Sophie Negoita (Barbarina)
Alexandre Diakoff (Antonio)
Frank Beermann (dm)
James Gray (ms)
Santo Loquasto (d)
Christian Lacroix (c)
Bertrand Couderc (l)
Glyselein Lefever (ch)

À l'occasion de cette quatrième présentation de la production de James Gray, créée au Théâtre des Champs-Élysées, en novembre 2019, nous partageons l'enthousiasme de Michel Parouty (voir *O. M. n° 157 p. 51 de janvier 2020*) : pour son décor à l'ancienne, discrètement distancé par le pimpant rideau de scène évoquant la *commedia dell'arte* ; pour la grande beauté des costumes de Christian Lacroix ; pour cette direction d'acteurs affûtée, dans l'excellente reprise de Gilles Rico.

Un plateau nouveau (à une exception près) ajoute à notre bonheur. D'entrée, avec la prise

Un plateau nouveau (à une exception près) ajoute à notre bonheur.

de rôle d'Arianna Vendittelli en Susanna. La soprano italienne réussit l'alliance difficile de la plus féminine séduction, et d'une assurance conquérante, de l'audace sans agressivité, et des moments d'attendrissement, le tout avec la beauté du timbre parfaitement homogène, l'appui sur un riche médium, les phrasés les plus nuancés, jusqu'à des élans de puissance qui déborderaient presque le cadre de «*Deh vieni, non tardar*».

Éblouissante réussite, encore, pour le

Lea Desandre, Phillip Addis et Arianna Vendittelli dans *Le nozze di Figaro*.



Cherubino de Lea Desandre, dont la mince et vive silhouette, au travesti parfait, est idéalement en situation. Non moins convaincant, le Comte de Phillip Addis, familier du rôle, auquel il apporte une jeunesse d'apparence bienvenue, nonobstant l'assurance pleine de morgue de l'aristocrate brutal, portée par

l'avancée du menton.

Seul reconduit de la création, le Figaro de Robert Gleadow est sans surprise dans son explosive vitalité, avec maintenant une légère tendance à surjouer, et sa vocalité presque tonitruante, qui sied sans doute un peu moins au lyrisme de «*Aprite un po' quegli occhi*».

L'unique bémol vient, pour sa prise de rôle, de la Comtesse de Valentina Nafornita, pourtant d'une fascinante beauté, et avec le timbre chaleureusement sensuel adéquat, mais dont les aigus restent fragiles et la ligne pas toujours parfaitement assurée.

Chez les *comprimari*, saluons le Basilio d'un

relief inusuel de Pablo Garcia Lopez, excellent acteur et brillant ténor, dont la pointe d'acidité convient bien au personnage. Une Marcellina sans caricature, un Bartolo à la puissante basse profonde, un Don Curzio sans reproche, une Barbarina toute jeune, un Antonio savoureux complètent au mieux.

Frank Beermann mène, avec des *tempi* toujours justes, un Orchestre de Chambre de Lausanne pétillant. Une salle comble (avec contrôle sanitaire, mais sans jauge, ni masques) réserve un accueil triomphal à toute l'équipe.

FRANÇOIS LEHEL

LIÈGE
Opéra Royal de Wallonie,
30 octobre

Eugène Onéguine

Tchaïkovski

Zoryana Kushpler (*Madame Larina*)
Ruzan Mantashyan (*Tatiana*)
Maria Barakova (*Olga*)
Margarita Nekrasova (*Filipievna*)
Vasily Ladyuk (*Eugène Onéguine*)
Alexey Dolgov (*Lenski*)
Ildar Abdrazakov

(*Le Prince Grémine*)
Thomas Morris (*Monsieur Triquet*)
Speranza Scappucci (*dm*)
Éric Vigié (*msc*)
Gary McCann (*d*)
Henri Merzeau (*l*)
Jean-Philippe Guilois (*ch*)

Dans le roman de Pouchkine, paru en 1832, Eugène Onéguine était qualifié de révolutionnaire par les paysans de son domaine, parce qu'il avait remplacé les corvées par l'impôt. Ce fossé social entre nantis et moujiks ne cessera de se creuser tout au long du XIX^e siècle et aboutira aux véritables révolutions, celles de 1905 puis de 1917.

C'est avant et après cette dernière qu'Éric Vigié installe le cadre de sa mise en scène. Les apparatchiks ont remplacé les nobles, mais la

décadence est la même, imprégnant les âmes d'une inaltérable mélancolie. Si la toile de fond est politique, elle n'est que l'écrin vicié des passions humaines qui animent l'opéra de Tchaïkovski. Un écrin au demeurant splendide, grâce aux décors de Gary McCann.

En fond, un somptueux ciel nuageux, dont les teintes varient au gré des éclairages. Au premier acte, la blancheur du dispositif, des accessoires et des costumes semble nous transporter dans une pièce de Tchekhov, dans cette

société où l'on conserve encore les apparences, alors que l'on sait l'effondrement inéluctable.

Au II, la Révolution a fait ses ravages, les uniformes foulent les ruines des symboles russes et l'idéalisme romantique meurt, littéralement, en la personne de Lenski. Au III, le régime communiste est installé, et les puissants ont simplement changé d'atours, la barbarie arborant désormais les oripeaux militaires.

Dans ce parcours temporel et visuel, tracé

Ildar Abdrazakov, Ruzan Mantashyan et Vasily Ladyuk dans *Eugène Onéguine*.



OPÉRA ROYAL DE WALLONIE-LIÈGE/JONATHAN BERGER

CRÍTICAS INTERNACIONAL

La ópera en el mundo

Antoni COLOMER, ÓA 251



Maravillosas Bodas 'all'antica'

Lausana

15 / 11 / 2021 - Albert GARRIGA - Tiempo de lectura: 3 min



© Opéra de Lausana / Guy PYTHON

Una escena del montaje de James Gray

Opéra de Lausanne

Mozart: LE NOZZE DI FIGARO

Nueva producción

Valentina Nafornita, Phillipp Addis, Arianna Venditelli, Robert Gleadow, Lea Desandre, Lucia Cirillo, Rubén Amoretti, Pablo García López, François Piolino, Sophie Negoita, Alexandre Diakoff. **Dirección musical:** Frank Beermann. **Dirección de escena:** James Gray. 12 de noviembre de 2021.

Estas **Nozze di Figaro** de Lausana son la prueba irrefutable que, con un presupuesto por temporada ajustado (aprox. 19 millones de euros), pueden salir productos artísticos de alta calidad y además seguir despertando la carcajada del público con producciones clásicas que sorprenden –quizá hoy por su fidelidad al libreto original– sin necesidad de experimentos absurdos que no aportan nada a la obra. Y es que esta nueva producción de Lausana –junto a el Champs-Élysées, LA

Orquesta y Coro
Nacionales de España
Temporada 21 / 22

Juntos de nuevo



ÚLTIMOS ARTÍCULOS

- 17 / 11 / 2021
Attila, dispuesto a conquistar Canarias
- 16 / 11 / 2021
Tilling, el ángel vuelve a cantar
- 16 / 11 / 2021
Yoncheva y su viaje al pasado con billete de vuelta
- 16 / 11 / 2021
La Scala aplaude las maravillas de Cavalli
- 16 / 11 / 2021
Una selección de 'Don Giovanni' clausura el Festival AprOpera 2021

Reciba nuestra newsletter:

Su e-mail

ENVIAR

Al unirse, acepta la [Política de privacidad](#) de ÓA

LO MÁS LEÍDO EL ÚLTIMO MES

- 24 / 10 / 2021
El tenor peruano Iván Ayón y la mezzo rusa Victoria Karkacheva ganan el Operalia 2021

Opera, y los teatros de Lorraine y Luxemburgo– de *Le nozze di Figaro* firmada por **James Gray** ahondó en la teatralidad inherente marcada por Da Ponte y Mozart para configurar una hilarante versión. En complicidad con el escenógrafo **Santo Loquasto**, el cineasta americano supo crear espacios mágicos y de gran belleza, como ese maravilloso patio andaluz del cuarto acto. El riquísimo vestuario de **Christian Lacroix** –finalmente presente por primera vez en Lausana después de la cancelación de *Candide*– impresionó por su colorido y su particular revisión historicista. Gray realizó un gran trabajo de actores, aportando coherencia y determinación teatral a cada escena.

"La mezzosoprano francesa Lea Desandre –Cherubino de moda esta temporada fue un paje maravilloso, dulce –qué bien cantó ‘Voi che sapete’ y ‘Non so più cosa son, cosa faccio’ – y estilísticamente perfectamente mozartiano"

Frank Beermann, frente a la siempre solvente y cristalina Orchestre de Chambre de Lausanne, hizo una efectiva y a la vez algo irregular lectura. Los *tempi*, el fraseo la intencionalidad eran fantásticos, sumados a esa pureza de sonido de la formación, denotaron mayormente una notable versión. Lástima de momentos como la introducción de *"Porgi amor"* –algo exenta de elegancia y exquisitez– o alguna escena con el coro carente de solidez. Sin duda, el mejor momento de la velada entre foso y escenario fue *"Deh! Vieni non tardar"*. Y es que la soprano italiana **Arianna Venditelli** fue una Susanna magnífica en lo teatral y en lo musical, tan pizpireta como elegante en el fraseo y en el saber decir.

El bajo-barítono canadiense **Robert Gleadow** – también próximo Figaro del Liceu– realizó una interpretación formidable reforzada por una capacidad actoral también magnífica. La mezzosoprano francesa **Lea Desandre** –Cherubino de *moda* esta temporada (Aix, Lausana, Liceu, Zürich) fue un paje maravilloso, dulce –¡que bien cantó *"Voi che sapete"* y *"Non so più cosa son, cosa faccio"*!– y estilísticamente perfectamente mozartiano. Junto a Venditelli, sin duda, lo mejor del reparto. Sorprendió el estado vocal de **Valentina Nafornita**: si la soprano moldava gustó mucho hace dos temporadas con una suntuosa Fiordiligi en *Così*, su Contessa dejó un gusto agrídulce. Dotada de un color cristalino precioso parece que los compromisos acontecidos durante este tiempo han pasado factura a la cantante que no conseguía cantar *piano*, ni frasear adecuadamente –una pena de *"Porgi amor"*–, emitiendo sonidos blanquecinos, con coloratura algo difusa y con *fiato* deficiente en *"Dove sono"*. A su lado, el conde de **Phillip Addis** fue un alarde de refinamiento y, aunque su *"Hai già vinta la causa!"* no resultara memorable, sí que convenció por una sólida y segura interpretación. Muy solvente resultó el bajo español **Rubén Amoretti** como Bartolo con una muy convincente página de *La vendetta*.

* **Albert GARRIGA**, *corresponsal internacional de ÓPERA ACTUAL*

PALABRAS CLAVE

Alexandre Diakoff Arianna Venditelli
François Piolino Frank Beerman
James Gray Lausana
Le nozze di Figaro Lea Desandre
Lucia Cirillo Mozart
Opéra de Lausanne
Pablo García López Philipp Addis

CRÍTICAS RELACIONADAS

10 / 11 / 2021
Un 'Don Giovanni' de nivel seduce al público egarense

02 / 11 / 2021
Cecilia Bartoli: UNRELEASED

20 / 10 / 2021
Una flauta ausente en los 'Viernes de ópera'

19 / 10 / 2021
Regreso a casa y auspicioso debut

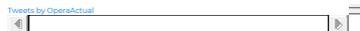
14 / 10 / 2021
La escuela de los amantes a las faldas de un

18 / 10 / 2021
Muere a los 74 años Edita Gruberova, la 'Reina de la coloratura'

22 / 10 / 2021
La soprano española Serena Sáenz gana el Concurso Caballé 2021

21 / 10 / 2021
La soprano española Serena Sáenz gana el Concurso Caballé 2021

19 / 10 / 2021
Regreso a casa y auspicioso debut





ConcertoNet.com		About us / Contact
The Classical Music Network		
Lausanne	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent	WORLD
	America : New York , San Francisco , Montreal	Back
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	<p>Que du bonheur !</p> <p>Lausanne Opéra 11/05/2021 - et 7*, 10, 12, 14 novembre 2021 Wolfgang Amadeus Mozart : <i>Le nozze di Figaro</i>, K. 492 Phillip Addis (Il Conte), Valentina Nafornitã (La Contessa), Arianna Vendittelli (Susanna), Robert Gleadow (Figaro), Lea Desandre (Cherubino), Lucia Cirillo (Marcellina), Rubén Amoretti (Bartolo), Pablo Garcia López (Basilio), François Piolino (Don Curzio), Sophie Negoïta (Barbarina), Alexandre Diakoff (Antonio) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Pascal Mayer (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Frank Beermann (direction musicale) James Gray (mise en scène), Gilles Rico (reprise de la mise en scène), Santo Loquasto (décors), Christian Lacroix (costumes), Bertrand Couderc (lumières), Glyslein Lefever (chorégraphie)</p>  <p>(© Jean-Guy Python)</p> <p>Que du bonheur ! C'est le sentiment que procure la production des <i>Noces de Figaro</i> qui vient de lancer avec panache la saison lyrique 2021-2022 à Lausanne. Le spectacle est une reprise de la mise en scène du cinéaste américain James Gray (<i>La nuit nous appartient</i>, <i>The Lost City of Z</i>, <i>Ad Astra</i>) présentée au Théâtre des Champs-Élysées à la fin de 2019. A l'heure où tant de metteurs en scène dénaturent les ouvrages qui leur sont confiés, préférant raconter leurs propres fantasmes plutôt que l'intrigue, on ne peut qu'être totalement séduit par le travail de James Gray, qui suit fidèlement les didascalies sans jamais chercher midi à quatorze heures. Une telle humilité détonne aujourd'hui dans le monde lyrique. Pour classique qu'il soit, son spectacle n'en est pas moins original et parsemé de trouvailles. On pense par exemple à toutes les scènes où la violence des hommes sur les femmes est mise en évidence, explicitement ou implicitement. Et comme on pouvait s'y attendre de la part d'un cinéaste, la direction d'acteurs est particulièrement affûtée. Sans parler des costumes aux couleurs chatoyantes de Christian Lacroix et des décors de Santo Loquasto, formant un palais en voie de délabrement. Un régal pour les yeux.</p> <p>La distribution vocale est emmenée par le splendide Figaro de Robert Gleadow, valet bondissant et truculent, ironique et mordant, jamais à court d'idées et toujours porté sur la chose. Arianna Vendittelli ne le lui cède en rien, incarnant une Susanna espiègle et rusée, aussi charmante qu'intelligente. Phillip Addis est un Conte désinvolte et cynique, mais aussi colérique et violent. Pour sa prise de rôle en Contesse, Valentina Nafornita ne convainc qu'à</p>	



moitié, tant ses deux grands airs la mettent dans l'embarras, quand bien même on admire son chant nuancé et délicat. Le Cherubino de Lea Desandre n'appelle, lui, que des éloges, avec sa superbe incarnation d'un adolescent à la découverte des émois amoureux. Les seconds rôles sont tous très bien tenus. A la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Frank Beermann attaque l'Ouverture de manière particulièrement nerveuse et alerte, laissant d'emblée entendre que ces *Noces* seront bel et bien la folle journée imaginée par Beaumarchais ; par la suite, le chef n'aura de cesse de garder le tempo, soucieux de contribuer, lui aussi, au tourbillon de ce spectacle enchanteur. Que du bonheur, on vous l'avait dit !

Claudio Poloni

